

# PROFESSION CAMGIRL

Professionnelles ou amatrices, elles sont de plus en plus nombreuses à s'exhiber devant leur webcam, moyennant finances. Un phénomène qui redéfinit les frontières du porno.

PHOTOS: PASCAL VILAVANZO - D.R.

Active depuis deux ans, Carmina mise sur l'érotisme et adore dialoguer avec ses spectateurs. « On ne sait jamais comment ça va se passer. Tout dépend de l'audience et de l'humeur du jour. »



PHOTO: PASCAL VILAVANZO - D.R.

**U**n dimanche soir, Carmina est sortie de sa douche, a enfilé une robe de chambre et... a branché sa webcam. « J'ai commencé un peu par hasard, il y a deux ans. Et je me suis prise au jeu. » Carmina est camgirl. Devant son écran, une fois par semaine en moyenne, cette jolie trentenaire se dénude, propose des shows sexy et dialogue en direct avec ses spectateurs via une chatroom. « La première fois, c'était juste moi en peignoir et il y avait trois cents personnes qui regardaient, poursuit-elle. Je craignais le côté "morceau de viande" mais j'étais toute nue et les mecs me complimentaient surtout sur mon sourire ! » « Camgirl », « modèle », « amatrice »... sont les nouvelles stars du X. Deux types de sites coexistent. « Le live traditionnel a débuté dès 1998 », explique Paul Gire,



directeur des programmes d'affiliation chez Francolive, site de webcam francophone. Sur un site dédié, un show privé est payable à la minute pour se retrouver « face-à-face » avec l'élue qui répondra à vos demandes. « Mais c'est en 2004, avec le lancement des sites freemium [une offre gratuite restreinte associée à une autre complète mais payante, NDLR], que le phénomène a explosé », ajoute-t-il. MyFreeCams, d'abord, puis Cam4 et Chaturbate proposent un accès gratuit à des shows publics, qui peuvent rassembler des milliers de spectateurs. Cependant la séance ne progressera que si la camgirl reçoit des « tips » (pourboires), payés en « tokens », des jetons virtuels valant 0,10 dollar. Sur leur profil, les modèles affichent donc tarifs, prestations et règles de conduite.

Le record de Carmina ? Jusqu'à 1500 spectateurs. « Pourtant, quand je compare aux autres, il n'y a pas beaucoup de sexe dans mes cams », s'étonne la jeune femme pour qui « le sexe n'est pas la motivation première, même si le plaisir compte. Et ce n'est pas mon boulot principal. Sinon, je perdrais l'envie ». Pour cette autoentrepreneuse dans le numérique, la cam apporte un complément de revenus appréciable. Entre 2000 et 3000 euros en 2015. « Je ne suis pas venue pour l'argent, mais ça fait partie du jeu. C'est une prise de pouvoir. Ce sont mes thunes, gagnées comme j'ai voulu,

**“ÇA M'A  
RENDEU PLUS OUVERTE.  
JE M'AMUSE,  
JE GAGNE MA VIE ET,  
NEUF FOIS SUR DIX,  
JE JOUIS”**

CARMINA



Shows privés (en haut) et publics (en bas) coexistent. Et les bonnes expériences (à g., la star française VicAlouqua) côtoient les mauvaises (à dr., DawnCoquine a perdu son emploi).

quand j'ai voulu, avec qui j'ai voulu, indique-t-elle, insistant sur cette expérience positive. « Cam'a rendue plus ouverte et plus à l'aise avec mon corps, moi qui étais super-complexe. Je m'amuse, je gagne ma vie et, neuf fois sur dix, je jouis. » Certains de ses proches, dont son petit ami, connaissent son activité et la soutiennent. Malgré tout, pour préserver sa famille, Carmina préfère conserver un certain anonymat derrière ce pseudo. En France, entre « 20 000 et 50 000 femmes auraient tenté l'expérience d'un show webcam au moins une fois », estime le responsable de Francolive. « Et entre 3 000 et 5 000 camgirls diffusent régulièrement sur tous types de plateformes ». Beaucoup tiennent à rester discrètes et ont refusé toute interview. Même VicAlouqua, la médiatique star tricolore. A 21 ans, cette ancienne employée dans la grande distribution a fait de la cam son job à

plein temps. Selon Paul Gire, « les pros peuvent gagner jusqu'à 5 000 euros par mois, en bossant 30 à 35 heures par semaine ». Face à une industrie du porno en perdition et malgré une rude concurrence, le business est juteux. Il s'élèverait à 1 milliard de dollars (910 millions d'euros) par an. Les plateformes prélevent une commission de 50 % en moyenne. Le leader du marché, LiveJasmin, revendique 35 millions de visiteurs par jour et génère 350 millions de dollars par an. La cam offre une infinité de profils de spectateurs, tout comme de modèles: femmes en grande majorité, mais aussi hommes, couples, transsexuels. Il y en a pour tous les goûts. Esthétique burlesque ou univers hard (certaines possèdent des sextoys reliés à l'ordinateur), professionnelles qui bossent à la chaîne en Roumanie ou en Colombie (les plus gros fournisseurs de « studios »), ama-



trices qui diffusent de leur chambre... « Ce côté « girl next door » [fille d'à côté, NDLR], c'est plus fort pour les spectateurs. Une fausse intimité se crée », décrypte Stephen des Aulnois, fondateur du Tag Parfait, un site spécialisé dans la porn culture. Pour les camgirls, « il y a aussi moins de pression sociale que dans le porno. Le public est mondial mais l'exposition est moindre. C'est plus confidentiel ».

L'interactivité, enfin, est la clé de voûte de cette cyberrévolution sexuelle. Dialoguer avec celle qui vous fait fantasmer, entrer dans son intimité, voir ses demandes réalisées sont autant de raisons de devenir accro. « Nous n'en sommes qu'au début. Avec l'arrivée de la réalité virtuelle, on sera chez les filles avant 2020 », analyse Stephen des Aulnois. Les camgirls jouent le jeu à fond, soignant leurs fans sur les réseaux sociaux, se lançant dans la vente de culottes sales ou de vidéos maison. Un véritable investissement personnel, sans compter des shows publics qui peuvent parfois durer des heures. « C'est un vrai boulot. Certains ont du mal à le concevoir », conclut Paul Gire. Il faut aussi savoir encaisser les insultes. » « J'en lis des trucs, genre « T'es une pute, tu baises pour de l'argent », confirme Carmina. Généralement, c'est la chatroom qui se charge de remettre les indélicats à leur place. » De l'intérêt d'avoir un fan-club, même virtuel.

ANASTASIA SVOBODA